Le devoir de mémoire est douloureux mais nécessaire car il faut transmettre.
J'ai vécu une expérience personnelle très récente et chargée d'émotions. J'étais cet été en vacances dans l'Hérault à Béziers et accompagnés de mon épouse, de ma sœur et de ma nièce nous souhaitions depuis longtemps nous rendre à Lacaune, une toute petite ville du Tarn où la famille de ma mère, son frère et mes grands-parents , s'était réfugiée pendant la guerre. Ma nièce qui reconstitue l'histoire de notre famille est entrée en contact avec un monsieur assez exceptionnel, Jacques Fijalkow, qui a créé une association d'amitié Judeo-Lacaunaise et qui a participé avec le maire à la création d'un lieu de mémoire dans le centre-ville dans un petit square où sont installées deux grandes plaques commémoratives portant tous les noms des Juifs raflés à Lacaune et déportés, dont aucun n'est revenu. Il y avait à Lacaune pendant la guerre 648 Juifs dont 128 enfants. Jacques Fijalkow, avait deux ans à l'époque et c'est de Lacaune que son père est parti en déportation, il ne l'a jamais revu. Une autre plaque malheureusement beaucoup plus petite cite les Justes qui ont sauvé des vies. C'est donc Jacques Fijalkow, auteur de plusieurs ouvrages sur la Shoah qui nous a organisé cette visite, d'une journée entière à Lacaune accompagné de son épouse Éliane, au parcours tout aussi exceptionnel, tant par sa participation à la création de ce lieu de mémoire que par les ouvrages cosignés avec son mari.
C'est ainsi que nous avons découvert avec ma sœur Dominique, ma nièce Audrey et mon épouse Laetitia cet émouvant lieu d'hommage aux déportés dans le centre de Lacaune. J'ai pu lire le nom de mon grand-père, dont je porte le prénom, sur l'une des deux plaques commémoratives : Joël Sznajder. Ce grand-père que je n'ai jamais connu, et dont je ne possède qu'une toute petite photo.
J'ai appris au cours de cette journée une chose essentielle : ma famille ne s'était pas réfugiée en zone libre à Lacaune, comme je le croyais, mais y était en résidence surveillée après être passée par Pau près du camp de Gurs, où elle avait également été soumise au même régime. Il y avait dans cette petite ville perchée à environ 800 mètres d'altitude environ entre 500 et 600 Juifs regroupés en résidence surveillée. J'ai ainsi pu voir le petit immeuble modeste de trois étages, aujourd'hui inhabité, dans lequel ils ont vécu pendant plus de deux ans. Le 20 février 1943 la gendarmerie française, sur ordre de la préfecture, est venue arrêter 29 Juifs (89 Juifs dont 22 enfants avaient déjà été arrêtés le 26 août 1942) pour les livrer à la Gestapo. Le père de Jacques Fijalkow, mon grand-père et mon oncle étaient de ceux là, mais grâce à l'intervention du maire qui a fait un véritable scandale devant les gendarmes chargés d'arrêter les hommes juifs étrangers, a permis de sauver mon oncle. Celui-ci avait obtenu la nationalité française n'était donc plus considéré comme un Juif étranger. Il avait 25 ans à l'époque et grâce à ce maire, il est descendu du fourgon de gendarmerie : il n'a pas été déporté. Il est entré dans la Résistance, dans les maquis du Tarn sous le nom de René Sorbier. La vie vous envoie parfois des signes étonnants : dans les années 1980 j'avais fait l'acquisition d'une maison à La Varenne Saint Hilaire, dans la proche banlieue parisienne, dans le Val-de-Marne dans une charmante rue bordée d'arbres, l'avenue des Sorbiers !! C'est mon oncle René qui, lorsqu'il vint pour la première fois, dans cette maison de La Varenne avec ma tante Rose, m'a raconté cette étonnante coïncidence entre cette adresse et son nom clandestin dans la Résistance.
Ce maire au courage remarquable, Henri Viguier, qui a sauvé mon oncle d'une mort certaine, n'a malheureusement rien pu faire pour mon grand-père et les 29 autres pauvres Juifs dont le père de Jacques qui ont tous été déportés au camp de Majdanek. Mon grand-père, qui avait demandé la naturalisation à plusieurs reprises, ne l'avait jamais obtenue.
Nous avons continué notre journée par la visite du musée régional de Lacaune, créé par un successeur d'Henri Viguier. Il existe une multitude de musées régionaux dans les villes et les villages français pour promouvoir les produits du terroir, les spécialités et les traditions de la région, mais, à ma connaissance, aucun n'a intégré dans ses murs une ou plusieurs salles consacrées aux Juifs pendant cette terrible guerre. Il faut croire que les maires qui ont succédé à Henri Viguier avaient à cœur d'être à sa hauteur. Dans l'une des deux salles est reconstituée, grâce à de nombreux dons, la vie d'une famille juive pendant cette triste période. Un long couloir conduit à l'autre salle, on y trouve de nombreux documents et panneaux explicatifs dont une vingtaine de cartes d'identité de Juifs ayant vécu à Lacaune. Quelle ne fut pas ma surprise et mon émotion de voir exposées les cartes d'identité de ma mère et celle de son père, mon grand-père, avec un tampon rouge en travers, couvrant les noms et prénoms : JUIF. Sur les 628 Juifs qui vécurent à Lacaune le hasard avait désigné mes deux parents. Ces cartes d'identité, marquées du sceau de l'infamie, résonnent douloureusement aujourd'hui avec une vague d'antisémitisme que l'on n'avait pas connue depuis la défaite de l'Allemagne nazie. Cet antisémitisme décomplexé, clamé haut et fort par un certain parti politique sous le paravent lâche et hypocrite de l'antisionisme, ne se contente pas d'insulter, il cible, au sens propre, les Juifs, au point que certains esprits faibles et haineux passent à l'acte en tuant partout dans le monde des hommes, des femmes et des enfants marqués du même tampon rouge imposé par les nazis.
Après la visite de ce musée, nous nous sommes rendus à la mairie dans l'espoir de consulter les archives de Lacaune concernant ma famille, il devait être 16 h 30 environ, la secrétaire qui nous accueillit nous déclara que la consultation des archives ne pouvait se faire que sur rendez-vous. Quelle ne fut pas notre déception ! Mais Jacques se présenta. Le nom de Fijalkow agit alors comme un « sésame ouvre toi ». La secrétaire appela la responsable des archives qui descendit d'un étage et tout sourire nous conduisit dans une grande salle de réunion. Elle nous proposa de nous installer et, quelques minutes plus tard, nous déposa sur la table un volumineux carton d'archives. Nous le compulsâmes attentivement mais la plupart des documents étaient des notifications de refus de

naturalisation, des injonctions de résidence surveillée, des demandes de justification en tous genres et toute une série de documents sans grand intérêt sur le triste séjour qu'avaient passé à Lacaune ma mère, mon oncle et leurs parents. Fort heureusement Jacques, grâce à son énorme et magnifique travail de mémoire, avait numérisé tous les documents les plus importants concernant ma famille et me les adressés par la suite.
Nous avons terminé cette journée chargée en émotions, en compagnie de Jacques et d'Éliane son épouse, dans le cimetière communal de la ville,où a été inauguré, en septembre 2015, un carré juif, en hommage aux hommes et aux femmes décédésà Lacaune entre 1943 et 1949. En 1949, 20 tombes avaient été érigées dans ce cimetière, mais, au fil du temps les pierres tombales s'étaient dégradées et les noms et les dates étaient devenus illisibles. Avec l'aide du Casip-Cojasor, de la commune et d'autres associations ces tombes ont été restaurées et regroupées dans ce carré juif dont l'inauguration solennelle a eu lieu en présence de nombreuses personnalités dont le maire de la ville, monsieur Robert Bousquet et Jacques Fijalkow, président des des Amitiés judéo-lacaunaises. Nous nous sommes promenés dans ce carré parfaitement entretenu, au sol recouvert de gravillons blancs, et une même tristesse nous a envahis devant ces noms pourtant totalement inconnus. Nous eûmes la sensation qu'ils faisaient partie de la grande famille des martyrs tout comme mon grand-père Joël.
A ce moment là un autre « signe » nous a laissés bouche bée : un grand cheval blanc, magnifique, est apparu au-delà des barrières du cimetière, sortant d'un sous-bois, sur un chemin légèrement pentu. L'apparition d'une licorne ne nous aurait pas davantage stupéfaits. Je suis d'un naturel très cartésien et peu religieux mais j'avoue que ce cheval blanc sorti de nulle part, au moment précis où nous allions quitter le cimetière, était comme un signe du ciel.
Un grand merci à Jacques et Éliane pour cette journée mémorable.